4e Année. — N° 67. 25 Mars 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format........ 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est échu, que nous ferons recevoir ces jours-ci par l'intermédiaire de la poste et les prions de vouloir bien faire bon accueil à la note qui leur sera présentée. Nous les prévenons en même temps que pour la facilité de ceux qui préfèrent ne pas se déranger, nous ferons recevoir tous les trois mois et continuerons l'abonnement jusqu'à réception d'avis contraire ; les frais à la charge de l'abonné.

LE VOILE D'ISIS

par ZANONI

VI

A propos du sujet traité dans notre dernier article, on nous a demandé comment et par quels moyens les adeptes de la science occulte accomplissent leurs prodiges impossibles en apparence? On nous a prié de donner plus de détails sur ce sujet attachant. Ce désir est naturel, mais nous devons nécessairement y faire une brève réponse. En se référant à notre dernier article sur la Magie et le rituel des invocations, un étudiant sérieux nous cite notre conclusion, à savoir que l'*adepte n'a qu'à vouloir pour être obéi, qu'à commander pour que les phénomènes se produisent instantanément*, et nous pose vivement cette question : « Pour l'amour du ciel, de quelle sorte peut bien être la

LA PEINE DE MORT

Faut-il la maintenir? Faut-il l'abolir?

Dans nos procès de droit commun, ce n'est généralement pas une raison d'être plausible en elle-même que l'on cherche pour établir les faits, demandant à la logique la force de ses arguments et conclusions, mais bien un accusé qu'on se dispute à grand renfort de paroles et d'éloquence : l'accusation charge à fond de train, ne ménageant ni les sophismes ni les paradoxes pour atteindre à son but; la défense, ce qui est naturel et obligatoire, en fait autant et, entre l'exagération de celui-ci et celle de celui-là, il est plus que difficile à ceux qui ont à trancher entre les deux de saisir le point juste et arrêté sur lequel la vérité porte. Nous avons vu la chose d'assez près pour pouvoir l'affirmer sans crainte.

Il y a les circonstances atténuantes.

Qui ne sont qu'un paillatif et non une sûreté puisque la faveur peut les faire pencher d'ici ou de là; ce que nous avons vu il n'y a pas longtemps encore.

La responsabilité que la peine de mort comporte avec elle est lourde et pesante, il faut l'avouer, pour ceux qui ont à la prononcer; tout au moins comme cela arrive en certaines circonstances, lorsqu'il n'existe pas de preuves tangibles, par exemple, et il faut un esprit plus subtil que celui de la masse des hommes pour en extraire le sens vrai et l'application logique.

Pour ne pas se tromper dans son jugement, il faut à celui qui doit prononcer une sentence quelconque un esprit assez ferme et solide pour ne pas varier dans ses impressions, ce qui n'est pas donné à tout le monde d'avoir ; il faut une conscience sans pusillanimité ni reproches, ce qui ne se trouve pas tous les jours. Pour ne pas mettre du sien dans ces dernières, il faut un esprit de justice et d'équité incapable de vaciller dans ses appréciations et de varier dans sa manière de voir, ce qui n'est guère de notre époque où tout tourne au vent de la personnalité; et ces trois choses sont si difficiles à rencontrer ensemble que le danger d'erreur en ressort de lui-même et avec une telle évidence qu'on ne peut aller contre cette dernière : où la vie d'un homme est en jeu, l'erreur ne peut être admise, *même quand cet homme est supposé meurtrier*, puisqu'elle, erreur, devient homicide, du moment qu'elle peut atteindre un innocent.

Et en concluant : l'homme ne pouvant rendre la vie à celui auquel il l'enlève, en devient responsable quand il la lui enlève indûment; à Dieu sur les brisées duquel il va, à la société qui le fait le garant de ses frères, à la nation qu'il prive de l'un de ses enfants; ce qui le fait coupable à l'égard de la **religion,** de la **société** et de la **nation.**

***

Toute sentence injuste, nous venons de le dire, est un homicide de fait quand elle porte sur la vie des gens et devant tout homicide en perspective l'homme honnête doit reculer.

Celui qui se trompe en cherchant le bien n'est pas responsable du mal qu'il fait, nous observe-t-on, puisqu'il agit dans l'intégrité de sa conscience et sous l'œil de la divinité. Cela nous le voulons, mais quand il s'agit de la peine de mort, la tête de l'innocent n'en tombe pas

---

« volonté d'un adepte? elle ne peut être humaine (1), « sinon elle ne produirait pas de pareils miracles. La « *volonté* toute simple (le désir intense) n'en produirait pas; « mais je suppose qu'ils doivent avoir quelques esprits « extrêmement puissants toujours prêts à obéir au moindre « de leurs désirs. En est-il ainsi? » Cette question peut être prise pour un exemple général de toutes celles adressées à ce sujet, et pour y satisfaire, nous allons jeter quelque lumière sur cette phase générale de l'occultisme. En écrivant ainsi dans un journal, — encore qu'il soit l'organe de notre noble ordre — nous devons inévitablement être réservés et limités, mais du moins, ces idées peuvent être reçues avec assurance comme correctes, et ceux de nos étudiants qui peuvent avoir développé seulement une faible portion de leur intuition, seront tout à fait capables de comprendre et d'apprécier les vérités de nos remarques. Les étudiants profondément instruits dans le culte hindou, donnent communément cette réponse vague et extrêmement insuffisante que nos Mahatmas de haut degré produisent ces phénomènes grâce à leur pouvoir sur l'Akasa. Cette explication aussi rigoureusement vraie qu'elle soit, ne fournit aux esprits ordinaires qu'une idée obscure et confuse, peu propre à écarter aucune des impressions de doute que produit souvent cette question. Ce n'est pas en aveugles et sans méthode que les maitres de la science occulte *veulent ou désirent avec intensité*, tout ce qu'ils font s'accomplit par une concordance rigoureuse avec les lois immuables de l'Univers. Ce n'est point par le simple mouvement de l'archet promené sur les cordes que le violoniste peut produire cette musique vibrante dont l'harmonie pénètre l'âme; non, il faut d'abord que les doigts agiles et le cerveau qui les commande soient absolument exercés. Il en est de même pour l'occultisme.

Il faut observer ici, prudemment, qu'il y a deux classes distinctes d'adeptes — le blanc et le noir. — La première comprend les âmes nobles et élevées, qui consacrent leur vie et les pouvoirs dont ils disposent à l'élévation et à l'amélioration de la race humaine, et qui combattent les influences pernicieuses de leurs ennemis naturels, ceux de l'école opposée. Ces êtres vraiment spirituels (et incarnés) se font rarement connaître, si même ils le font jamais, à ceux qui n'appartiennent pas à leur ordre, à moins qu'ils n'aient pour le faire quelque but important, tout à fait spécial et sagement préparé. *Jamais* ils ne produisent de

(1) Nous ferons remarquer à tous les étudiants qui avant d'être autorisés à dire : *« ceci ne peut être »* ou bien *ce que pourrait faire un adepte*, ils doivent tout d'abord *devenir des adeptes*.

moins sous l'erreur commise, et rien ne peut faire qu'elle ne soit pas à bas.

La loi ne peut se tromper, nous dit-on encore, et quelle que soit sa fausse application, la sentence est juste, du moment qu'elle a été rendue dans les conditions dictées par elle-même; ce qui ne peut que tenir en repos la conscience de ceux qui la prononcent.

C'est parce qu'il en est ainsi et que la loi ne peut se tromper que nous rejetons la peine de mort comme étant immorale et criminelle en elle-même; car le cas échéant, elle fait non-seulement mourir un innocent au lieu et place d'un coupable, mais encore entache-t-elle, en flétrissant sa mémoire, l'honorabilité de tous les siens, ce est plus grave en soi qu'on ne semble le croire.

N'importe la peine à laquelle un homme a été condamné, il peut toujours, si son innocence est réelle, en faire la preuve du moment que la peine n'attente pas à sa vie, tous les moyens de réhabilitation restant à sa portée, et dès lors, reprendre dans la société la place qui lui revient, ce qui ne peut plus être du moment que la sentence de ses juges l'a retranché du nombre des vivants. Bien plus, lui mort, la tache imprimée à sa mémoire fut-elle lavée par une réhabilitation posthume, ce qui est difficile tant notre code criminel laisse à désirer comme amendement de ses lois, son innocence fut-elle reconnue et établie juridiquement, ce qui est plus difficile encore, la justice humaine ayant des entraves aux pieds et aux mains, il ne pourra, du moment qu'il n'est plus, ni en jouir ni en profiter.

Que dirons-nous de ses heures de tristesse, d'angoisse et de torture, que dirons-nous des larmes et désespoir qui l'étreignent quand il songe à la mort honteuse qui l'attend, quand il pense à ceux qui lui sont chers et qu'il ne reverra jamais, lorsqu'il se rappelle tout ce qui faisait sa vie et qu'il laisse derrière lui? Rien, car son impuissance l'étouffe, et il souffre mille morts avant celle qui le fera criminel à jamais. L'indifférence de ses juges qui écoutent à peine ce qu'il dit pour sa défense, tant les présomptions sont contre lui. Le doute des uns, le blâme des autres, lui entrent au cœur comme une pointe acérée; sans compter le mépris de tous qu'il sent naître et grandir autour de lui : n'est-il pas un assassin? un meurtrier? un criminel?

Si encore il emportait tout avec lui, larmes, honte et déshonneur; mais non, tout cela il le laisse en héritage aux siens et il meurt doublement dans son apothéose de martyr. On en dira ce qu'on voudra, mais le cœur se brise et la conscience se révolte à une telle pensée.

La peine de mort doit donc être rayée de nos mœurs au triple point de vue de la **religion**, de la **société** et de la **nation**, parce qu'elle peut être faussée en son principe et appliquée injustement; toute loi, quelle qu'elle puisse être, devant rester inattaquable et sans prise au soupçon.

(à suivre).

---

phénomènes pour satisfaire une curiosité maladive, ou les désirs ni de quelque individu ni de quelque société que ce soit; les prétendus adeptes ou *faiseurs de miracles* qui ont attiré tant de monde dans les rangs de l'occultisme *ne sont pas des adeptes* dans le véritable sens du mot. (1) S'ils appartiennent au premier ordre, dans lequel seul sont les vrais Mages, ce ne sont simplement que des néophytes sur la route de LA MONTAGNÉ DE LUMIÈRE, vers leur *Initiation finale* (2). Quant aux Magiciens de la seconde classe — les adeptes de la Magie noire — moins on en parle et mieux cela vaut. Ils appartiennent au *satellite obscur*, monde bien connu des Initiés comme le vampire magnétique de notre terre, et cause de tout le mal dont elle souffre et gémit actuellement. Ces êtres — qui ne sont pas toujours des humains — ont une grande puissance pour produire des phénomènes de nature physique, et dans ces « manifestations physiques » ils peuvent surpasser les véritables Mages; par ces seuls moyens ils sont capables d'attirer autour de leur centre obscur des milliers d'êtres qui les prennent pour des membres de la lumière divine, mais qui finiront par voir, quand *sera il trop tard*, qu'ils ont été misérablement déçus et trompés.

Ayant bien ainsi dans l'esprit cette grande distinction des deux classes d'adeptes, nous allons essayer d'expliquer aussi brièvement que possible quelques-uns des principes et des lois qui fonctionnent dans la production des phénomènes; mais comme c'est un sujet très délicat à écrire, spécialement dans un journal public, on voudra bien nous excuser d'omettre certains *détails secondaires* qui, peu intéressants pour la plupart de nos lecteurs, seraient grossièrement méconnus par ceux de nos étudiants qui n'ont pas encore pénétré dans certaine sphère d'êtres, celle que l'on peut représenter comme le Temple intérieur du grand et puissant *Laboratoire* de la nature.

Les mots d'*Elémental* et *Elémentaire* sont devenus familiers à la plupart des lecteurs de littérature spiritualiste;

(1) Il est maintenant notoire qu'un grand nombre d'esprits en *Magie noire*, en Europe et en Amérique, se donnent, dans le particulier, pour de vrais adeptes, particulièrement dans la dernière contrée. Ils rassemblent ainsi autour de leurs centres des centaines de personnes qu'ils égarent, mais les Frères de *l'Etoile flamboyante* — qu'ils soient les Mahatmas des sommets neigeux de l'Himalaya, ou les adeptes hermétiques de l'Ouest écroi, seront quelque jour, il faut l'espérer, pour l'amour de l'humanité, ce nid de vampires inhumains.

(2) Nous ne voulons point parler d'un *Chela* dans le sens ordinaire de ce terme, mais de ce qu'un oriental appellerait un adepte de degré inférieur.

BIBLIOGRAPHIE

Le Billet Comique, comédie en un acte, par Aug. LINERT. — C'est un commencement, mais qui peut produire pour l'avenir. Toute l'intrigue roule sur une de ces imitations de billets de banque dont on trouvait, il y a peu de temps, des exemplaires partout et laquelle passe pour être un original et non une copie. Cette dernière, nous parlons de l'intrigue, est assez bien menée, sauf le dénouement final qui laisse un peu à désirer. Ce qui lui manque, c'est un héros à couronner, un sujet principal, si l'on veut; mais l'auteur est jeune, et ce qui n'est qu'une ébauche aujourd'hui, sera, nous n'en doutons pas, œuvre capitale dans l'avenir.

Oraison funèbre du Dr Adrien PÉLADAN, par son frère Joséphin PÉLADAN. — A. Laurent, éditeur, 8, rue Taitbout, Paris. — Le talent littéraire de l'auteur nous étant connu, nous n'avons pas à le discuter ici : il est grand, large, rempli d'ardeur et de fantaisie, se cabrant d'ici, s'emportant de là, comme un cheval de race qu'une main ferme lance et retient tout à la fois, voilà pour le style. Quant à l'oraison funèbre, elle-même, elle est splendide en son esprit et ses premières pages nous ont monté au ciel, mais les dernières, hélas! nous ont ramené sur terre; ce qui veut dire que l'œuvre a deux faces, l'une lumineuse et ensoleillée de grandeur, l'autre sombre et perdue dans les ténèbres de l'emphase. En termes généraux, elle contient de grandes richesses et est écrite avec une grande érudition, mais elle se perd en contre-sens et longueurs répétées. L'auteur y amalgame le père avec le fils, si bien qu'on ne sait plus s'ils sont deux ou un seulement. A notre avis une oraison funèbre ne doit porter que le nom de celui qu'on pleure, et sur la tombe de ceux qu'on regrette on ne doit laisser tomber que des paroles de souvenir, de paix et de pardon. Ces dernières montant au ciel comme un pur encens, Dieu ne peut maudire dans son empyrée lorsque l'homme a pardonné ici-bas et, puisque M. PÉLADAN veut bien nous reconnaître un certain degré d'initiation, il voudra bien nous permettre de lui dire que la foi et la magie, faites pour s'unir d'une manière indissoluble, ne le peuvent qu'à deux conditions essentielles : *l'oubli de soi et le pardon des injures*; à plus forte raison quand il s'agit d'une tombe et que ceux qu'on accuse ne sont coupables que d'une abstention légale et autorisée. Ce dont nous le félicitons, c'est de la chaleur de ses sentiments et de la grandeur de ses intentions, le remerciant pour notre propre compte, et de son souvenir et de son envoi, auxquels nous avons été profondément sensible.

L. MOND.



on se demande cependant souvent s'ils ont été bien *compris*. un étudiant qui veut saisir les réalités des « Miracles du dix-neuvième siècle » dans le spiritisme et l'occultisme, doit d'abord comprendre la nature et les pouvoirs des Esprits élémentaires et élémentals. Pour le moment, nous n'avons pas à entrer dans les détails sur la nature des Elémentaires, qui appartiennent principalement au domaine de la médiumnité et du spiritisme ; nous bornerons nos remarques à une brève description de ces esprits appelés Elémentals. Bien des étudiants en occultisme sont sous l'impression que les beaux esprits des bois verdoyants, des fleurs embaumées, des minéraux, des brillantes pierres précieuses et des fontaines étincelantes sont les Elémentaires proprement dits, c'est-à-dire les pouvoirs de la nature développés par les quatre règnes. En cela (sauf de soigneuses distinctions), ils sont sérieusement dans l'erreur. Les Esprits de la nature, que ce soient des Sylphes, des Gnomes, des Salamandres ou des Ondines, forment des groupes tout à fait séparés et distincts des autres races innombrables d'êtres spirituels attachés aux mêmes régions ou sphères. Ils composent les quatre océans magnétiques de force matérielle qui forment l'enveloppe vitale magnétique de notre terre, et ils obéissent à la volonté puissante de l'Adepte exercé, qu'il soit *bon ou mauvais de sa nature*. Le premier et le plus élevé de ces anneaux ou ceintures magnétiques, est celui des Sylphes, les êtres *ailés* qui correspondent à l'AIR ; le second est celui des Ondines, qui a donné naissance aux fables des Sirènes, moitié femme et moitié poisson ; il correspond à l'EAU ; le troisième est celui de la TERRE et de toutes ses puissances; et le plus bas est celui des êtres magnétiques, appelés par quelques Initiés *astrals* et qui sont les Elémentals du FEU. Ces races d'êtres peuvent produire une imitation merveilleuse, un *fac-simile* parfait de tout ce qui a jamais existé ou existera jamais sur cette terre, mais de même nature et de même tempérament, et ordinairement cette production exige que l'Adepte puisse former dans son propre entendement une image distincte de ce qu'il requiert.

Mais, en outre, ces existences impersonnelles, qui ne possèdent ni volonté, ni conscience, ni intelligence en dehors de celle qui les utilise temporairement comme un intermédiaire dans un but magique, il existe des races innombrables d'êtres élémentals simples, innocents, — embryons psychiques — se développant pour progresser vers le haut de l'échelle des êtres, et que le temps, par une évolution régulière, introduira dans le monde comme hommes et femmes. Ceux-là, germes psychiques d'âmes

CHEZ LE VOISIN

Le Livre d'Or des Sonnets

Tenir haut et ferme le drapeau littéraire en province, remettre en honneur le culte de la Poésie, plus spécialement du Sonnet, ce poëme en quatorze vers, faire connaître les jeunes écrivains sans distinction de caste ou de parti, tel est le but que se sont proposé les fondateurs avec le patronage de la Presse qu'ils sont heureux de remercier aujourd'hui.

Les poëtes et les meilleurs ont répondu à l'appel qui leur était adressé, et le **Livre d'Or**, dès ses premiers concours, a obtenu un très brillant succès.

Le Livre d'Or est en vente au siège du Comité, rue Fondaudège, 145, Bordeaux, et chez les principaux Libraires.

Le 3me Concours ouvert à partir du 15 Février sera clos le 15 Mai

Le sujet est laissé au choix des candidats, toute allusion politique ou religieuse étant écartée.

Les trente meilleurs sonnets paraîtront dans une brochure de luxe sous le titre : LE LIVRE D'OR DES SONNETS.

Cette brochure sera vendue 1 franc 50 centimes.

La seule condition pour concourir est de souscrire au moins à un exemplaire du recueil.

Les pièces ne seront admises qu'autant qu'elles seront accompagnées du montant de la souscription. Chaque souscripteur ne pourra envoyer que deux sonnets.

Le Comité publiera un compte rendu dans les journaux dont il dispose et enverra des exemplaires du **Livre d'Or des Sonnets** aux principaux journaux de Paris et de la province.

N. B. — Adresser les adhésions à Bordeaux, à l'un des secrétaires du Comité, M. Georges Peyneaud, rue Fondaudège, 145, ou M. Alfred Gallay, rue Théodore-Ducos, 61.

Tous les Lauréats du **Livre d'Or des Sonnets** recevront en prime gratuite : **Le Salon Poétique de 1886** publié par l'Union des Poëtes et des Littérateurs.

Le seizième Fascicule des ILLUSTRATIONS DU COURAGE, DU DÉVOUEMENT, DE LA PHILANTHROPIE, DE LA SCIENCE ET DU TRAVAIL, par Turpin de Sansay, est sous presse.

destinées à l'humanité de l'avenir vivent, se meuvent, ont leur existence dans les mêmes sphères que les élémentals des quatre éléments, chaque groupe étant en parfaite concordance et adaptation avec celui de ces derniers auquel sa nature correspond. Les âmes embryonnaires de l'humanité, en parcourant le grand cycle de nécessité, évoluent successivement à travers les règnes, de façon à former ces êtres spirituels, demi-intelligents, simples — les Elémentals de la science occulte — que beaucoup de clairvoyants modernes ont pris pour les Esprits de la nature actuels. Quand les monades humaines traversent dans leur évolution, les courants vitaux minéraux — les lois minérales supérieures de leur cercle, de leur sphère d'existence, ou corps minéraux supérieurs — que ce soient ceux de l'or, du diamant ou de quelque autre pierre précieuse translucide — ils révèlent au clairvoyant exercé un monde vraiment paradisiaque, sphère dans sphère, chacune renfermant un jardin de délices spécial, où ces âmes s'exercent dans le resplendissement, comme de brillants papillons. Ce sont, pour employer un terme d'autrefois les belles « *Fées* » de la loi minérale supérieure, passant accidentellement dans le circuit suivant des végétaux qui, dans ses sphères les plus élevées renferment l'âme humaine alors dans l'un des plus beaux états où elle se révèle à l'œil du voyant. Là nous les tenons pour les douces nymphes du monde des fleurs, qui en animent les courants vitaux, en distribuant les parfums dans l'atmosphère environnante, pour le profit des êtres d'ordre supérieur. Graduellement, chaque degré les rapproche de l'homme. Nous indiquons cela uniquement pour montrer, comme il a été dit plus haut, que l'âme humaine embryonnaire, pendant son existence élémentale, diffère grandement des Esprits de la nature ou élémentals appartenant à l'un des quatre règnes (1) et ne doit pas être confondue avec eux ; car ceux-ci engendrés par la lumière astrale qui appartient à leur élément spécial, vivent, se meuvent et *meurent* dans les courants de cette lumière, et ne *deviennent jamais* des êtres HUMAINS. Ils sont ordinairement latents ou passifs, mais mis instantanément en activité par un changement dans les conditions magnétiques, absolument, comme par exemple, lorsque les conditions atmosphériques sont favorables, nous voyons l'ouragan faire rage, le tonnerre et les éclairs jeter la mort et la dévastation sur quelque beau pays où quelques instants auparavant, tout était dans le calme, dans un doux repos, dans la joie des rayons du soleil.

(à suivre)

Tiré de l'*Occult Magazine*, par Ch. Barlet.

(1) Ce sont presque toujours les seuls êtres que les Mahatmas et les Adeptes commandent pour la production de leurs phénomènes *physiques*.

Il contient les notices biographiques de :

Eugène-Paul BESCOMBES, sauveteur médaillé du Gouvernement et l'un de nos meilleurs artistes dramatiques ;

Madame Louis MOND, docteur ès-sciences occultes et savant écrivain ;

DESMONTS, sauveteur médaillé du Gouvernement, président du Comité Artistique de l'Institut Protecteur de l'Enfance et artiste des Bouffes-Parisiens.

Auguste ROSSIER (le sauveteur émérite).

Vient de paraître à Neuhansen (Bavière), le *Sphinx*, revue mensuelle, en allemand, bien entendu, dont l'esprit rentre dans le nôtre. Elle a pour directeur le Dr Schleiden, et malgré notre ignorance de la langue dont nous ne pouvons saisir que quelques mots, elle nous semble des plus intéressantes. Nous allons chercher le moyen d'en donner des renseignements plus complets. Pour ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements, s'adresser à M. le Dr Hübbe Schleiden, Neuhansen, par Minchen (Bavière).

Cocasseries

Une fois n'est pas coutume ! et si nos lecteurs ont envie de rire, ils pourront en prendre tout à leur aise, la lettre ci-jointe étant une cocasserie de premier choix.

Il s'agit du *Magicien* et de sa directrice, qu'un Monsieur de bon vouloir, mais d'humeur atrabilaire, a cru devoir prendre à parti. Pourquoi et comment? Parce qu'il en a peur, mais une peur !... qui s'exhale en plaintes discordantes, lamentations d'un nouveau Jérémie ; lisez plutôt !

Mesdames,

J'ai lu les deux journaux, le *Magicien*, et comme vous paraissez y prendre un certain intérêt, je crois vous rendre service en vous faisant part de mes réflexions.

Ce journal, le *Magicien*, m'a véritablement stupéfié. Au premier abord, j'ai cru simplement un journal satirique, auquel on avait voulu donner un titre piquant. Mais pas du tout, c'est bien un journal de magie, donc si on en vient aujourd'hui à traiter sérieusement de la magie, nous voilà faisant un saut en arrière de plusieurs milliers d'années. Alors ce n'est plus du progrès, c'est de la décrépitude !!! Le règne de la libre-pensée devait tout naturellement nous amener à cette énorme et coupable aberration. — Comment au milieu d'un siècle de scepticisme et d'incrédulité dans une grande ville comme Lyon, chez un peuple soi-disant tres éclairé, rencontrer un journal établi sérieusement pour enseigner et propager la magie ??? C'est par trop fort. Il ne manquait plus que cette extravagance. Il est vrai qu'au train dont vont les choses nous en verrons éclore bien d'autres. Ce n'est pas le dernier rejeton de la corruption sociale qui nous envahit.

Il y a quatre mille ans, au temps de Moïse, les magiciens égyptiens changeaient les verges en serpents, mais leur pouvoir s'arrêtait là. Je pense que Mme Mond changerait facilement, en vertu du progrès, les serpents en verges. Dans tous les cas, son journal a pour but de former des sorciers et des sorcières. Cela manquait à notre scientifique organisation, mais il ne faudrait pas dans un journal de ce genre parler de Jésus-Christ et de son Evangile, l'un et l'autre n'ont rien à faire dans un journal de sorciers.

Cependant vous me permettrez, Mesdames, de vous faire observer que ce journal n'est pas seulement absurde, mais qu'il est dangereux. La magie n'est pas traitée ici comme une plaisanterie, il est facile de s'en convaincre par le récit de la page 504 sur les effets des *purifications*, *ablutions* et *fumigations*. Les phénomènes qui se produisent par suite de ces opérations et que je me garde bien de nier sont inexplicables, si l'on ne fait pas remonter la cause au démon. D'ailleurs l'Eglise dans tous les temps l'a reconnu et l'Evangile que Mme Mond a la prétention de nous prêcher établit parfaitement l'existence du démon en son pouvoir même en ce monde. Or la magie est l'art de se mettre plus ou moins en rapport direct avec le démon.

Ce journal est donc un très mauvais journal puisqu'il excite à la pratique de choses abominables et formellement défendues par l'Eglise.

Ainsi en raison de l'amitié que j'ai pour vous et de l'intérêt que je vous porte, je vous conseille, je vous supplie même de ne pas céder à des entraînements factices et de repousser les doctrines et les sophismes de cette femme écervelée qui ferait mieux, puisqu'elle possède une certaine fortune, d'en faire un meilleur usage, par exemple de s'occuper de bonnes œuvres, de visiter les pauvres, de secourir et même de soigner les malades, elle travaillerait ainsi au salut de son âme en se rendant utile à ses semblables. Tandis qu'elle fait une œuvre infâme et diabolique que tout gouvernement honnête devrait interdire et punir sévèrement au nom de la morale et de la civilisation, etc.

Qu'en dites-vous, amis lecteurs, de cette psalmodie sans plain-chant? Est-elle assez bien trouvée? Assez réussie? Quant à nous, ce bon Monsieur, enduit de miel, pétri de fiel, nous fait l'effet d'un hydrophobe dont la rage accusatrice n'a d'égale et de pareille que la rage inoculatrice du plus grand de nos académiciens ; et une meute de chiens hurleurs lancée sur nous ferait moins de bruit et de tapage que les gros sabots dont il s'est chaussé pour nous courir après. Croit-il donc en Dieu ce ferrailleur sans armes? Non certes, car s'il y croyait, il saurait qu'il est au centre de toutes choses et que c'est l'offenser de douter de lui.

Il trouve le *Magicien* infâme, dangereux et diabolique, il nous qualifie, nous, de « femme écervelée » : qu'il regarde donc à lui, et il verra que c'est sa peinture qu'il vient de faire, son portrait, trait pour trait, qu'il a tracé. Qu'il nous trouve hors son esprit, c'est son droit, mais qu'il nous insulte, c'est autre chose, et nous le tenons pour malséant.

Mais, le bouquet de ce pathos informe et sans valeur, lequel nous n'avons servi à nos lecteurs que pour leur montrer jusqu'où peut aller l'aberration humaine quand elle porte sur la superstition religieuse, c'est sans contredit, les conseils que, sans que nous les lui ayons demandés, ce doux apôtre de l'inclémence nous apporte en tas et ne paquets. Si, du moins, il nous connaissait, nous et nos antécédents, nous ne dirions pas, mais...

Cependant, et pour lui être agréable, car nous sommes sans rancune à son égard, nous lui dirons que nous n'en sommes ni à faire des bonnes œuvres, ni à secourir les pauvres, ni même à soigner les malades dont plus d'un nous doivent leur guérison; mais comme notre main gauche doit ignorer ce que fait notre main droite, nous sommes sans nous en vanter, coutume que nous n'avons pas été chercher dans l'esprit qu'il représente *comme amour du prochain et charité chrétienne.*

A une politesse on doit une politesse, quand on sait vivre : nous lui dirons donc que d'après sa douce mansuétude il doit avoir la tête du plus au moins pointue, la main du plus au moins longue, sèche et étroite, le pouce du plus au moins court avec une première phalange du plus ou moins longue, qu'il est du plus au moins voûté avec un corps du plus au moins sec ; tous types qui ressortent de ses gracieusetés à notre égard, nous donnant droit de le prendre en pitié comme un pauvre fou dont l'esprit divague faute d'assez d'intelligence pour s'élever jusqu'à la pensée haute et sainte d'un dieu de paix, d'amour et de miséricorde, dans le cœur duquel tous les hommes s'aiment en frères, sans se tirer aux jambes ni dénigrer en rien. Ce qui lui manque, ce sont les principes évangéliques, dont il n'a pas le premier mot : qu'il les apprenne et il se sauvegardera du ridicule dont il vient de se couvrir.

L. MOND.

De jeunes séminaristes, plus disposés à s'amuser qu'à prier Dieu, se faisaient apporter, par un ami du dehors, des victuailles que l'un montait la nuit dans la chambre de l'un d'eux pendant que tout le monde dormait, malheureusement la chambre en question était au-dessus de celle de M. le supérieur et celui-ci avait le sommeil léger. Un jour qu'il faisait du vent, la corbeille vascillante vint frapper contre sa croisée ; il se lève... va voir... et, sans en demander davantage, il comprend ce dont il est question ; mais, prudent et voulant prendre nos gens la main dans le sac, il se tait et attend que la corbeille passe une seconde fois à sa portée. Ce jour-là, il étend le bras... tire à lui... puis coupe la corde et garde les victuailles. Qui fut bien attrapé? Ce furent nos gens d'en haut; mais, rien à faire que d'en prendre son parti et attendre de pied ferme la punition qui ne pouvait manquer d'arriver. On se concerta et il fut décidé que le maître de la chambre parlerait pour tous. Ce fut justement lui que le supérieur fit appeler à la première heure.

— Eh bien ! monsieur, dit il à l'accusé, que s'est-il passé cette nuit ?

— J'ai fait un mauvais rêve, dit l'autre tout contrit, et vous m'en voyez encore tout accablé, mon père...

— Quel rêve, Monsieur ?

— *J'étais en train de tirer des âmes du purgatoire quand le diable est venu qui a coupé la corde...*

Notre supérieur ne put s'empêcher de rire ; et le moyen de gronder quand on rit ?

Le Gérant : J. GALLET

AXIOMES

Il faut avoir souffert tous les tourments du cœur pour parler son langage.

CLAUDIUS RAYNOUD.

La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

UN ANCIEN.

C'est le propre des natures candides qui apprennent le mal, sans l'avoir jamais connu, d'aller tout de suite trop loin au-delà.

ALPHONSE DAUDET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.